Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 65 (1929)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVe ANNÉE. — No 12. 8 juin 1929

L'ÉDUCATEUR

No 130 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : Pierre Bovet : *Pour que les écoliers s'écrivent.* — Oscar Bustos : *A quoi tiennent les insuccès en arithmétique.* — Jean-Louis Claparède : *L'éducation des adultes.* — Chronique de l'Institut.

POUR QUE LES ÉCOLIERS S'ÉCRIVENT

Les 27 et 28 mai s'est réunie à Paris, à l'Institut international de Coopération intellectuelle qui l'avait convoquée, une conférence d'experts consacrée à la correspondance scolaire internationale. Encore que le sujet ne soit pas en Suisse aussi actuel qu'ailleurs[1] — et il faut le regretter — nous demandons la permission d'en entretenir nos lecteurs, car il est à bien des égards d'un très grand intérêt, et nous croyons que l'on n'en a pas aperçu toute la portée.

La *Correspondance scolaire internationale* est un mouvement dont les débuts peuvent être datés avec précision. C'est une invention de 1894. M. Paul Mieille, professeur au lycée de Tarbes, qui le premier imagina de faire correspondre des écoliers français et anglais, était à la Conférence de Paris l'autre jour et sa présence n'a pas été un des moindres attraits de la réunion. (Disons entre parenthèses que M. Mieille est un grand ami de la Suisse et en particulier du pays de Vaud, qu'il a parcouru à bicyclette avant la guerre en temps de vendanges, et dont il a gardé le meilleur souvenir.) D'emblée les buts de la correspondance ont été formulés avec toute la netteté désirable. M. Garnier, inspecteur général de l'enseignement secondaire, qui dirige le mouvement depuis la fin de la guerre, les rappelait l'autre jour : stimuler l'enseignement des langues vivantes, contribuer au rapprochement des esprits par-dessus les frontières, introduire dans les méthodes scolaires cet élément d'activité qui, au niveau secondaire surtout, fait trop souvent défaut.

L'effort des Mieille et des Garnier, appuyés en Angleterre par

[1] Nous en avons déjà parlé dans un numéro de l'*Educateur* en 1926, mais, comme on verra, les événements ont marché depuis lors, et il y a bien des choses nouvelles à dire. Le Bureau International d'Education de Genève vient de faire paraître, à l'occasion de la Conférence de Paris, une courte brochure, *Correspondances interscolaires. Développements nouveaux*, qui donne une importante liste d'adresses.

William Stead et aujourd'hui par M. Renfield de la *Modern Language Association*, en Allemagne par Hartmann, puis par M. Baecker, en Italie par M. Silvio Pons, en Roumanie par Mme Vladesco, a parfaitement réussi. M. Duméril, chef de la section franco-allemande de la correspondance, le constatait tout récemment dans un bel article du *Christianisme social*. La Conférence de Paris, en attirant sur cet effort l'attention des gouvernements qui peuvent tant pour encourager les professeurs de langues vivantes, et pour pousser à la création de centres nationaux de correspondance interscolaire, marquera certainement une date. Qui eût dit, en 1894, à M. Mieille, que trente-cinq ans plus tard une Société des Nations, par l'organe d'une commission internationale et d'un Institut de Coopération intellectuelle, reconnaîtrait et sanctionnerait cette initiative d'un professeur de province !

Mais le succès même de cette correspondance entreprise par des professeurs de langues vivantes doit élargir notre horizon. Il y a là un moyen admirable, et relativement facile, mis à la portée de tous ceux qui pensent que le rapprochement de la jeunesse des divers pays est un des facteurs, une des conditions, de la paix. Les *Recommandations* du sous-comité d'experts nommé par la Commission internationale de Coopération intellectuelle de la Société des Nations l'ont indiqué ; nous aurions aimé, quant à nous, que la Conférence de Paris étudiât de quelle manière on peut encourager la pratique de la correspondance entre écoliers dans tous les milieux qui lui sont encore restés étrangers.

Ces milieux sont nombreux. La correspondance en langues vivantes n'atteint que les élèves des écoles secondaires. Elle ne les met en relations qu'avec les pays où l'on parle une autre langue, et seulement avec les pays où l'idiome qu'ils parlent eux-mêmes est enseigné. Quelque admirables que soient les résultats obtenus, on peut en escompter de plus grands encore, on le voit, le jour où l'idée de faire correspondre tous les écoliers d'un pays avec ceux de tous les autres pays du monde se sera implantée dans les esprits, et où la technique de cette correspondance (car il y a une technique à observer, et il est très important, sous peine de mécomptes, de ne pas croire la chose plus facile qu'elle ne l'est) aura été établie sur des expériences prudentes.

Dès maintenant, en dehors des milieux de l'enseignement secondaire, des entreprises de correspondance fonctionnent qui s'imposent à l'attention.

La langue pouvait paraître un obstacle infranchissable. On a tourné et résolu la difficulté de trois manières, toutes ingénieuses.

Il y a d'abord le procédé des *Croix-Rouges de Jeunesse :* elles ont mis sur pied des correspondances collectives de classe à classe ; c'est le Bureau central de la Ligue des Croix-Rouges qui assure la traduction. (Evidemment, c'est un procédé coûteux.) Il n'y a guère, sauf erreur, en Suisse, que Genève et La Chaux-de-Fonds qui participent régulièrement à ces échanges de lettres et d'albums, mais les classes qui en ont goûté n'y renonceraient pas facilement. Vous vous imaginez ce que c'est que de recevoir un bel envoi du Japon, quelle joie cela met dans une classe et le parti que le maître tire de cette correspondance ! La Croix-Rouge est très préoccupée d'augmenter le rendement de ces échanges d'albums au double point de vue de l'instruction intellectuelle et de l'éducation morale. Elle a convoqué, pour étudier quelques-uns des problèmes qui se posent à elle, une première réunion à Paris en 1925[1], où l'on discuta un rapport de M. Duvillard ; en 1927, on a creusé ces questions à Bruxelles ; en 1929, ce sera à Genève, à la veille du Congrès universel, que se réuniront les directeurs des Croix-Rouges de Jeunesse. Nous souhaitons que la Croix-Rouge suisse, qui jusqu'ici ne semble pas avoir donné une grande attention au rôle éducatif des Croix-Rouges de la Jeunesse, reçoive de cette assemblée tenue sur son territoire une impulsion heureuse.

Il y a ensuite, pour étendre à l'enseignement primaire où l'on n'a pas le loisir d'apprendre les langues étrangères, l'effort de la correspondance scolaire en *esperanto.* Depuis la publication des travaux du Congrès de Prague (« La paix par l'école »), nous savons que cet effort est beaucoup plus étendu qu'on ne l'imagine. La méthode est moins coûteuse que celle de la Croix-Rouge ; elle permet d'échanger des lettres individuelles ; elle fournit d'emblée aux enfants des correspondants dans tous les pays ; évidemment elle exige qu'ils apprennent l'esperanto, mais ce n'est pas un mal, au contraire.

Enfin, il y a la méthode d'une entreprise américaine de correspondance intitulée « My Friend abroad » (mon ami à l'étranger). Elle est simple et audacieuse, comme beaucoup de procédés des Etats-Unis. L'initiateur de ce mouvement est d'ailleurs un Danois, M. Knudsen, le quartier-maître du Jamboree scout de Copenhague, un homme qui connaît singulièrement bien l'âme enfantine.

Il vaut la peine, me paraît-il, de donner sur cette entreprise quelques détails supplémentaires.

[1] Nous en avons rendu compte à l'époque dans l'*Educateur.*

L'utilisation des périodiques en faveur de la correspondance internationale est aussi ancienne que la correspondance elle-même. L'intervention de la *Review of Reviews* de Stead fut décisive dans le succès de l'entreprise de M. Mieille à ses origines. Beaucoup plus récemment le *World's Youth* des Unions chrétiennes de Jeunes Gens, 3, rue du Général Dufour, Genève, a lancé parmi ses lecteurs une « Lettre autour du monde » (*Round the World Letter*).

Mais l'association étroite d'une revue illustrée pour jeunes garçons et d'une organisation de correspondance représente une formule originale.

M. Sven V. Knudsen a beaucoup couru le monde. Il est docteur de l'Université de Copenhague et revêt les fonctions d'inspecteur scolaire. C'est un beau joueur de football. Il a été appelé aux Etats-Unis par le fameux collège d'Antioch pour y enseigner la pédagogie et l'allemand. Pendant l'été de 1925, il dirigeait quelque part dans l'Ohio un camp de vacances pour jeunes garçons. Il fut frappé du « provincialisme » de ces petits Américains, beaucoup moins privilégiés que d'autres au point de vue de leurs relations internationales et dont l'horizon, presque fatalement, se limitait à leur propre pays. Pourtant, quand il leur parlait d'autres peuples, d'autres mœurs, d'autres races, quelque chose vibrait. « Voudriez-vous recevoir une lettre d'un garçon du Siam ? » leur demanda-t-il un jour. La réponse fut unanime, affirmative et enthousiaste. Telle fut l'origine d'un nouveau mouvement de correspondance internationale qui s'intitule *My Friend abroad* (Mon ami à l'étranger), mouvement déjà puissant à l'heure qu'il est.

Il s'appuie, comme je l'ai dit, sur un journal illustré, *The Open Road for Boys*, qui se publie depuis 1919 à Boston, sous la direction de M. Clayton Ernst. C'est dans le fascicule de février 1926 que l'idée a été pour la première fois présentée aux lecteurs du journal et tout de suite avec une véritable maestria. Depuis lors, chaque numéro donne les noms d'un certain nombre de jeunes gens de deux pays (le Danemark et la Hongrie ont ouvert la marche). Pour chacun d'eux, on indique leur âge et l'école qu'ils suivent. Ces jeunes garçons ont marqué leur désir d'avoir des correspondants américains. Aux petits Américains d'en profiter. M. Knudsen les y encourage d'ailleurs par des prix nombreux et variés, qui font appel à l'émulation et donnent pour commencer à toute l'entreprise l'allure d'un concours. Il y a eu des prix pour les premiers qui écriraient, pour ceux qui auraient écrit dans le plus grand nombre de pays et en auraient reçu des réponses, pour les meilleures lettres

et les meilleures réponses. M. Knudsen a, pour parler aux jeunes et pour les enflammer, toute l'ingéniosité d'un *scoutmaster* émérite. Le succès a répondu à ses efforts. Quoique une statistique soit impossible, puisque la correspondance est tout à fait individuelle et libre, M. Knudsen, dans le rapport qu'il a bien voulu nous envoyer, évaluait au 1er décembre 1926, c'est-à-dire après dix mois, le nombre des correspondants à 2260, dont 1000 aux Etats-Unis, dans 39 Etats de l'Union, et 1260 à l'étranger, dans 21 pays différents : 90 % des correspondants ont de 12 à 20 ans.

Chaque fois qu'il introduit des correspondants d'un nouveau pays, M. Knudsen présente celui-ci par un court article qui le fait valoir et il illustre, par des clichés soigneusement choisis, ce qui dans la vie de ses habitants peut le plus efficacement faire appel à l'imagination romantique de ses lecteurs. Dans des articles occasionnels aux parents, il souligne le profit intellectuel, voire scolaire, que leurs enfants pourront retirer de ces lettres écrites et reçues, au point de vue de leur anglais, de la géographie, ou du désir que cela pourra éveiller en eux d'apprendre les langues vivantes. Le but ultime de son entreprise est cependant plus haut encore : « Stimuler entre des garçons de différents pays une compréhension mutuelle. »

La portée de cet effort a été très largement comprise. Les prix offerts ne proviennent pas seulement des papeteries désireuses de faire connaître leurs produits, de fabricants de plumes-réservoirs ou de machines à écrire soucieux d'intelligente réclame ; des prix, dits de « culture », consistant en livres, ont été offerts par des légations ou des colonies étrangères, en tenant compte de la qualité des lettres et de la provenance des réponses.

Comment M. Knudsen s'est-il procuré ces adresses de correspondants étrangers ? Par ses relations personnelles d'abord ; les Eclaireurs du monde entier paraissent avoir été mis à contribution, des directeurs d'écoles aussi. Le Rotary Club s'est intéressé à l'entreprise. Et parfois, pour les pays perdus où ces moyens ordinaires ne suffisaient pas (M. Knudsen a plus de soixante pays dans sa liste d'adresses), la collaboration des légations du Danemark a été obtenue. Le Commissaire de l'Education des Etats-Unis a promis son appui quand il serait nécessaire.

Et la question de la langue ? Elle s'est résolue toute seule. « Ecrivez en anglais », a dit M. Knudsen à ses lecteurs américains. « Si on vous répond dans une autre langue, vous serez assez débrouillards pour trouver quelqu'un qui vous traduise la lettre de votre correspondant. » La combinaison a réussi ; 90 % des correspondants se

servent de l'anglais. Deux cas seulement sont parvenus à la connaissance de M. Knudsen, dans lesquels les petits Américains n'étaient pas parvenus à se faire traduire des lettres écrites dans l'idiome de deux petits pays.

Tout cela se fait avec un magnifique entrain et l'on ne sait de quoi il y a lieu de s'étonner davantage, de la simplicité des moyens ou de l'art consommé avec lequel ils sont mis en œuvre.

Au risque de sortir de notre sujet, disons que l'entreprise de correspondance de M. Knudsen a abouti, l'été de 1927, à un voyage de 100 jeunes gens américains au Danemark, où ils ont été distribués dans des familles et reçus à titre gracieux. On devine l'enthousiasme des voyageurs. Dans l'été de 1928, ce sont 400 garçons qui ont été hébergés dans les trois pays scandinaves, et 63 jeunes Danois ont été reçus à New-York où ils ont séjourné, également dans des familles, pendant cinq semaines.

Du reste, quel que soit le procédé qu'elles aient adopté (langues enseignées à l'école, traduction, esperanto, langue maternelle), les diverses entreprises de correspondance interscolaire constatent toutes les mêmes résultats bienfaisants. L'horizon de l'enfant s'élargit ; la famille s'intéresse aux lettres ; certains préjugés et malentendus nationaux tombent ; les correspondants désirent se rencontrer : toute une série de visites plus ou moins prolongées et d'échanges d'écoliers sont venus se greffer sur ces modestes correspondances et les compléter. Il y a vraiment dans ces lettres d'enfants un moyen de rapprochement et d'éducation humaine que les écoles et les divers mouvements de jeunesse qui se préoccupent de la paix de demain n'ont pas le droit de négliger.

Sur un plan très différent, une autre idée géniale dans sa simplicité est venue récemment ouvrir à la correspondance interscolaire des perspectives nouvelles. Nous voulons parler de l'*imprimerie à l'école*, lancée par un instituteur primaire des Alpes Maritimes, M. C. Freinet, à Saint-Paul. Retracer l'histoire de cette idée, montrer tout le profit que les écoliers retirent, au point de vue de l'orthographe et du style tout d'abord, de la responsabilité qui leur est confiée par la préparation d'un journal, d'un vrai journal imprimé en classe, nous mènerait trop loin. Bornons-nous à emprunter à un numéro du *Bulletin* de M. Freinet (2e année, N° 8, novembre 1927) quelques détails sur les échanges interscolaires tels qu'ils sont actuellement pratiqués entre diverses classes de France.

Il en a été organisé de deux sortes. D'abord des échanges

réguliers entre deux classes. En plus de ses exemplaires propres, la classe tire de chaque imprimé un exemplaire pour chaque élève de la classe correspondante. Les envois d'imprimés peuvent se faire tous les deux ou trois jours, ou une fois par semaine. On recommande que cette correspondance soit assez fréquente pour permettre aux enfants de suivre jour après jour la vie de leurs petits camarades. C'est, on le comprend, une grosse économie de pouvoir bénéficier du tarif des imprimés.

Une autre manière de procéder consiste à faire deux fois par mois seulement, de classe en classe, un échange d'imprimés. Dans ce cas, les numéros d'une quinzaine entière sont groupés sous une couverture spéciale.

Ces envois établissent un contact étroit entre les écoles qui les échangent. Tout naturellement des objets, des spécimens d'histoire naturelle, des cartes postales donnant des vues caractéristiques viennent s'y ajouter. C'est dire que les mêmes problèmes qui se posent aux Croix-Rouges de la Jeunesse préoccupent aussi la coopérative d'entr'aide qui s'est constituée entre M. Freinet et ses émules et qui se réunit en congrès annuel. Comment tirer de ces journaux d'échange le meilleur parti possible au point de vue pédagogique ? Cette année, M. Freinet envisage même la question d'un échange international : une inspectrice d'école en Argentine vient de faire l'acquisition de son matériel d'imprimerie et désire très vivement que ses élèves collaborent avec ceux de M. Freinet en échangeant leurs imprimés.

Les expériences de l'*imprimerie à l'école* enrichiront celles des autres correspondances.

Elles rejoignent aussi l'initiative prise en Pologne par le professeur Gustav Wuttke et dont Mme Hélène Radlinska a entretenu le Congrès de Prague en lui proposant de lui donner une extension internationale. « L'idée est née en Pologne sous la forme d'une entr'aide des enfants des différentes régions. Les écoles rurales préparent des collections de blé pour les enfants de la région des mines. En échange, ils recevront des morceaux de houille portant l'empreinte de plantes des âges préhistoriques et du minerai de fer. »

L'idée est susceptible des variations les plus diverses. En Suisse — on se rappelle peut-être un fait que l'*Educateur* a relaté en son temps — l'instituteur d'un district de Bâle-Campagne, où la récolte de fruits était particulièrement abondante, en a envoyé en quantité dans une école des montagnes d'Uri, qui n'avait à

offrir que des fleurs, — mais quelles fleurs ! toute la parure de l'Alpe !

En matière de correspondance interscolaire on fera bien sans doute de ne pas se maintenir strictement sur le terrain international. Cette idée de *service*, que les Croix-Rouges représentent avec tant de force, ne s'arrête pas, il faudrait dire ici : ne commence pas, aux frontières du pays. Dans l'intérieur d'un même Etat, que de malentendus, nés de l'ignorance où l'on en est des conditions de vie, des sentiments, des pensées de ceux qui ne sont pas tout proches. Inutile de développer ce thème : paysans et ouvriers, membres de confessions ou de professions diverses, quel profit pour tous si l'on se connaissait mieux !

En Suisse, nous aurions profit à multiplier certains échanges de lettres heureusement amorcés entre les élèves d'une école privée de Genève et des écoliers de langue allemande, dans une région catholique et rurale.

Le champ des idées à remuer est vaste et il est riche en promesses.

PIERRE BOVET.

A QUOI TIENNENT LES INSUCCÈS EN ARITHMÉTIQUE ?

Quand on visite une classe on est souvent frappé de voir combien les enfants ont peine à suivre la leçon d'arithmétique ; le nombre de ceux qui réussissent vite et bien est très réduit. Interrogez les maîtres, ils répondent fréquemment : « Ce sont des enfants peu doués » ou bien : « Ils sont paresseux. » Mais à y regarder de plus près on constate que parfois des enfants forts, ou très forts même en d'autres branches, n'arrivent pas. Ces cas sont-ils fréquents ? A quoi tiennent-ils ?

Le problème est certainement complexe. L'intelligence globale des enfants, l'attention, la mémoire jouent évidemment un grand rôle. Mais quantité de facteurs spéciaux peuvent influencer aussi le résultat : la méthode d'enseignement, les habitudes de travail que l'école forme ou laisse se former chez l'enfant déterminent parfois un arrêt dans l'acquisition du mécanisme des opérations. L'école classique, en imposant des procédés rigides établis par des adultes, faisait tort à l'enfant ; mais d'autre part l'excès de liberté, l'absence de direction créent le vagabondage intellectuel, l'incertitude. L'enfant laissé seul devant une opération s'y perd ; il faut lui apprendre ou lui montrer un chemin qu'il suivra chaque fois qu'il se trouvera dans une situation pareille. Mais quel sera ce chemin? Il nous semble que seul l'enfant peut nous renseigner ; aux maîtres appartient la tâche d'étudier les processus mentaux de l'enfant et d'adopter ensuite les méthodes convenables pour lui *aider*.

Un exemple suffira à démontrer l'importance de bonnes habitudes de travail. On a étudié aux Etats-Unis, à l'aide de la photographie, les mouvements des yeux des enfants en train de faire des additions. Eh bien, les enfants qui calculent le mieux suivent toujours un ordre, une direction ; chez les plus faibles

en arithmétique les mouvements des yeux montrent qu'ils divaguent d'un chiffre à l'autre tout le long de la colonne, ce qui leur fait perdre beaucoup de temps [1].

Nous avons examiné [2] à Genève les 129 garçons qui suivent les classes moyennes et supérieures d'une école primaire publique de Genève (l'Ecole du Mail) : deux IVes, deux Ves, une VIe ; 26 garçons de 10 ans, 42 de 11 ans, 41 de 12 ans, et 20 de 13 ans.

En groupant les élèves par âges, nous avons considéré comme ayant 10 ans tous les enfants qui ont 10 ans révolus et qui n'ont pas encore atteint 11 ans et ainsi de suite.

Pour choisir les sujets faibles en arithmétique que nous désirions étudier, nous avions devant nous deux procédés :

1. Demander aux maîtres leur avis sur la capacité de leurs élèves en arithmétique et consulter leurs livrets scolaires :

2. Chercher à apprécier nous-même objectivement le rendement quantitatif et qualitatif des écoliers en arithmétique.

Pour des raisons que nous ne pouvons nous arrêter à détailler ici et que nos lecteurs devinent aisément, nous avons choisi le second procédé. Pour ôter à notre mesure objective le caractère artificiel qu'elle peut avoir, nous avons prié le directeur de l'Ecole de bien vouloir faire passer lui-même les épreuves collectives. Nous avons ainsi évité la gêne que peut produire chez certains élèves la présence d'une personne étrangère à la classe.

Deux épreuves d'arithmétique ont été employées : pour le *calcul* simple le test de Claparède (*Comment diagnostiquer...* p. 293), pour les *problèmes* de raisonnement celui de Ballard adapté par nous (*Educateur*, 14 avril 1928).

Les résultats obtenus ont servi à calculer l'*index arithmétique* de chaque sujet. Voici comment s'établit celui de Z. G. 12 ans.

Quantité. Rapidité.

Calcul simple :

Addition	4 justes	= percentile	0
Soustraction	5 »	»	0
Multiplication	3 »	»	25
Division	1 »	»	0

Percentile moyen calcul (25 : 4) : 6

Problèmes de raisonnement : 14 justes, perc. 25

Percentile moyen de rapidité (31 : 2) : = 16

Qualité. Précision.

Calcul simple	92 %	percentile	50
Problèmes de raisonnement	53 %	»	50
Percentile moyen de précision	(100 : 2)		50

[1] Buswell. *Diagnostic Studies in Arithmetic.* Chicago.

[2] Nous remercions vivement Mme Hélène Antipoff qui nous a guidé dans notre travail, M. Dottrens, directeur de l'Ecole du Mail et tous ses collaborateurs auprès desquels nous avons toujours trouvé l'accueil et la collaboration les plus aimables.

Index arithmétique.

Quantité. — Rapidité. Percentile moyen 16
Qualité. — Précision. Percentile moyen 50

Index arithmétique ou percentile moyen arithmétique (66 : 2) = *33*

La *rapidité* est déterminée par le nombre de problèmes justes que l'enfant a faits pendant le temps donné pour l'expérience ; la *qualité* ou précision, par le rapport entre le nombre de problèmes justes et le total de problèmes vus (justes + faux, + oubliés ou sautés) Précision $= \frac{j}{j + f + s}$ exprimée en %.

Nous avons procédé ainsi parce que nous pensons que la quantité n'est qu'un aspect du rendement : la rapidité des processus mentaux ; il y a des sujets dont les processus mentaux sont très lents, mais dont tout ce qu'ils font est caractérisé par la précision, par l'exactitude avec lesquelles ils travaillent.

Le cas qui nous a servi d'exemple est typique. Si nous nous en tenions à la quantité de travail fournie nous devrions le placer parmi les élèves les plus faibles, ce qui serait une injustice, étant donnée la qualité moyenne de son travail. Par contre, il y a des enfants dont la rapidité de travail est considérable, mais qui font beaucoup d'erreurs. A les juger par le nombre de problèmes justes seulement, nous devrions les placer parmi les meilleurs, quoique leur qualité de travail soit manifestement inférieure. Qualité et quantité vont souvent ensemble, mais pas toujours.

Types. Nous avons pu constater dans nos expériences quatre types d'enfants selon leur façon de travailler :

	Perc. rap.	*Perc. préc.*
1. Rapides et précis : très bons élèves G.	88	100
2. Lents et imprécis : mauvais pour l'Arithmétique. Zi.	3	0
3. Rapides et imprécis : moyens pour l'Arithmétique. Pe.	60	25
4. Lents et précis : moyens pour l'Arithmétique. Zb.	16	50

Défaut des tests de calculs. — Avant de clore ce chapitre, signalons un défaut des tests de calcul simple que leur application nous a révélé et que nous avons tâché d'amoindrir en prenant en considération l'ensemble de la rapidité et de la précision pour établir notre index arithmétique. On donne pour ces tests une minute pour chaque série d'opérations. Ce temps nous paraît excessivement court ; on a toujours besoin de quelques instants pour s'adapter à la tâche nouvelle et cette accommodation varie notablement d'un sujet à l'autre. Pour obtenir une mesure plus exacte de la capacité à résoudre les opérations, et non de celle de l'adaptation ou de la rapidité des processus mentaux, il faudrait établir un test de plus longue durée (2 minutes au moins) et allonger, par exemple jusqu'à 50 la série des opérations, en étalonnant ensuite du double point de vue de la quantité ou rapidité et de la qualité du travail ou précision. Ou bien changer tout à fait le principe selon lequel le test de calcul a été établi ; et au lieu de donner des séries de problèmes d'égale difficulté pendant un temps limité, combiner des opérations de difficulté croissante et mesurer la capacité des sujets par le degré de difficulté qu'ils ont vaincu sans faire d'erreur. Ce procédé, employé avec succès par Washburne, à Winnetka, nous semble présenter des avantages parce qu'il nous permet de connaître à la fois le degré de

développement acquis par l'élève et ses points faibles : les lacunes ou erreurs les plus fréquentes sur lesquelles devra se porter l'attention et l'effort du maître.

Tests psychologiques. — En plus des tests d'arithmétique, nos 129 garçons ont été soumis à des tests psychologiques d'intelligence, de mémoire des chiffres, d'attention d'une part, afin de nous rendre compte du rapport général entre le développement mental global (Q. I), les diverses aptitudes psychiques et le rendement aux tests d'arithmétique et d'autre part pour avoir une idée nette des aptitudes intellectuelles de chacun des écoliers faibles en arithmétique.

Nous avons employé pour l'Intelligence globale les tests du Dr Simon, dits P. V. (1re partie) ; pour l'Attention, celui du *Barrage de signes* de Piéron et Toulouse, et le *Carré de chiffres* adapté par l'Institut J.-J. Rousseau ; pour l'étendue de la Mémoire, les *Séries de chiffres*, et pour l'induction le test de la série Meili « *Trouver une loi.* »

Diagnostics individuels. — Après l'examen collectif des 129 enfants dont nous venons de parler, nous avons examiné individuellement chacun de nos sujets les plus faibles : nous avons étudié la façon dont ils effectuent chaque opération simple et les problèmes de raisonnement pour dépister ainsi les erreurs et les défauts fréquents, comme aussi les principales habitudes qui déterminent communément les insuccès. Nous avons aussi consulté les carnets scolaires de nos insuffisants pour nous faire une idée de leurs succès et de leurs insuccès à travers toutes leurs classes et nous avons enfin demandé aux maîtres de nous donner leur avis sur chacun d'eux.

Appréciation des maîtres. — Nous avons demandé aux maîtres de nous donner leurs appréciations sur les 31 cas que les tests nous avaient signalés comme étant les plus faibles. Ces appréciations coïncident avec la nôtre dans 25 cas (80,6 %) que les maîtres considèrent aussi comme faibles pour l'arithmétique. Des autres 6 cas, 5 sont considérés comme moyens et 1 n'est pas pris en considération parce qu'il ne possède pas très bien le français.

Les 5 cas considérés par les maîtres comme moyens sont en retard par rapport à leur âge. Ils sont moyens par rapport à la classe qu'ils fréquentent ; ils entrent dans le groupe des faibles si, comme nous l'avons fait, on les compare aux enfants de leur âge. — Nous sommes donc autorisés à conclure que les tests nous ont permis de faire une sélection de sujets qui est en plein accord avec la réalité.

Résultats des épreuves d'arithmétique.

Pour donner a chacun de nos garçons son « index arithmétique » et dépister ainsi les élèves les plus faibles, nous avons apprécié nos deux épreuves (calculs et problèmes) à l'aide de barèmes percentilés.

Pour le calcul, nous avions suivi exactement la technique de M. Claparède. Nous avons utilisé pour apprécier la rapidité de calcul le barème qu'il donne (*Comment diagnostiquer...* p. 295) .Quant à la qualité-précision, nous avons construit nous-même avec nos 129 cas le barème suivant.

Tableau I.

PRÉCISION. — TABLEAU DES PERCENTILES

	10 ans		11 ans		12 ans	
	Calcul	*Probl.*	*Calcul*	*Probl.*	*Calcul*	*Probl.*
100	100	94	100	100	100	96
75	93	75	92	77	95	77
50	88	61	88	65	90	66
25	82	47	80	55	76	56
0	61	30	46	27	61	36
Sujets :	26		42		41	

Nous avons pu ainsi donner à chacun de nos 129 écoliers les diverses notes percentiles qui appréciaient son travail aux divers points de vue que nous avons dit, et calculer son index arithmétique.

Le tableau II indique la façon dont se répartissent nos garçons d'après cet index.

Tableau II.

Ages	*Très faibles*	*Médiocres*	*Bons*	*Très bons*	*Total*
	Perc. 0 à 25	26 à 50	51 à 75	76 à 100	
13	7 (35 %)	9 (45 %)	2 (10 %)	2 (10 %)	20 (100 %)
12	10 (24 %)	17 (41 %)	13 (32 %)	1 (2 %)	41 (100 %)
11	9 (21 %)	15 (37 %)	16 (38 %)	2 (5 %)	42 (100 %)
10	5 (19 %)	9 (35 %)	11 (42 %)	1 (4 %)	26 (100 %)
Total	31 (24 %)	50 (40 %)	42 (33 %)	6 (5 %)	129 (100 %)

On constate un fait surprenant : la proportion des écoliers faibles en arithmétique s'accroît avec l'âge. Il semblerait plus naturel qu'elle diminue avec la scolarité. Voici comment on peut, croyons-nous expliquer ce fait : le pourcentage très bas des cas faibles à 10 ans tient sans doute à ce que nous avons commencé notre étude avec des écoliers de IV^{e}, qui suivent normalement leurs classes, sans considérer les enfants de 10 ans qui sont encore en III^{e} et qui ont par conséquent déjà un petit retard de scolarité. L'augmentation des faibles à 12 et 13 ans est due, nous le pensons, à la sélection à rebours qui s'opère à l'école primaire par le passage des meilleurs élèves à l'enseignement secondaire et professionnel. Nous rencontrerons le même fait pour l'attention et la mémoire.

C'est sans doute à cette même sélection, plutôt encore qu'au fait que le hasard nous aurait fourni une année particulièrement peu favorable, que nous devons d'avoir dans l'ensemble des résultats moins élevés que ceux du barème de Claparède

Tableau III.

		Addition.	*Soustr.*	*Multip.*	*Divis.*
10 ans	Médiane de Claparède . . .	4	5	3	2
	Médiane obtenue cette année	4	6	3	1
11 ans	Médiane de Claparède . . .	5	6	3	2
	Médiane obtenue cette année	5	5	4	2

		Addition.	*Soustr.*	*Multip.*	*Division.*
12 ans	Médiane de Claparède . . .	6	7	4	3
	Médiane obtenue cette année	4	6	4	2
13 ans	Médiane de Claparède . . .	6	8	3	3
	Médiane de cette année . .	4	6	3	2

Arithmétique et intelligence générale.

Avec la collaboration de Mlle Soubeyran nous avons calculé d'après le barème du Dr Simon (Tests P. V. 1re partie) le quotient intellectuel de 129 enfants examinés. La distribution de ces Q. I. est tout à fait normale :

Maximum (perc. 100) : 132. Quartile sup. (75) : 108. Médiane (50) : 100. Quartile inf. (25) : 91. Minimum (perc. 0) : 67.

Nos 31 sujets faibles en arithmétique se répartissent comme suit dans les différents quartiles au point de vue de leur Q. I. :

1er quart. : 1 (108). IIe quart. : 3 (107 à 101). IIIe quart. : 7 (98-91). IVe quart. : 20 (90 à 67).

Les 11 derniers pour leur Q. I. sont tous du nombre de nos 31

Ces constatations permettent d'affirmer que dans la grande majorité des cas examinés l'insuccès en arithmétique est en rapport avec le niveau de l'intelligence générale. La corrélation entre les épreuves d'arithmétique et l'intelligence générale de nos 129 enfants est bien marquée r=0,54 (formule de Pearson).

Arithmétique et attention.

Nous avons étudié l'attention à l'aide de deux tests : le barrage de signes de Piéron, et les « carrés de chiffres » adaptés par l'Institut J.-J. Rousseau. Donner ici la technique de ces tests nous entraînerait trop loin. L'Institut J.-J. Rousseau la tient à la disposition de ceux qui voudraient reprendre nos expériences.

Ces tests n'étant pas encore étalonnés, nous avons dû établir nos barèmes d'après les cas examinés. Pour le barrage nous avons distingué la quantité et la qualité-précision.

Chacun de ces trois barèmes nous montre que nous avons affaire à un test d'aptitudes beaucoup plus qu'à un test de développement ; les résultats varient singulièrement peu avec l'âge.

Si nous donnons à chacun de nos sujets comme index d'attention la moyenne des percentiles qui apprécient leur rendement dans les deux tests, nous voyons que les 31 faibles en arithmétique se répartissent comme suit entre les différents quartiles :

Ier quart. : 0. IIe quart. : 5. IIIe quartile : 13. IVe quart. : 13.

La corrélation entre arithmétique et attention est de 0,44.

Nous concluons que l'attention joue un rôle dans les succès et insuccès des écoliers en arithmétique.

Arithmétique et mémoire des chiffres.

Pour mesurer l'étendue de la mémoire, nous avons employé le test de Binet : « Répéter une série de chiffres. » Nous avons procédé collectivement ; notre technique détaillée est à la disposition du lecteur.

Nous ne nous en sommes pas tenus au nombre maximum de chiffres répétés ; des 12 séries de 3 à 8 chiffres que nous avons proposées aux enfants, nous avons tenu à noter combien étaient répétées sans faute. Nous avons donc dressé un barème de qualité à côté du barème de quantité.

Ici encore nous avons affaire à un test d'aptitudes et non à un test de développement : nos barèmes de quantité sont identiques pour les quatre âges considérés ; nos barèmes de qualité donnent tous la même médiane et sont presque identiques.

D'après leur index de mémoire, nos 31 sujets faibles en arithmétique se répartissent comme suit entre les différents quartiles :

Ier quart. : 5. IIe quart. : 7. IIIe quart. : 12. IVe quart. : 7.

La répartition on le voit est à peu près égale. On ne peut donc pas comme tout à l'heure dans le cas de l'intelligence ou de l'attention, attribuer à la mémoire les insuccès en arithmétique. Parmi nos sujets très faibles pour cette branche il y en a quelques-uns qui ont une mémoire très remarquable (perc. 88) et qui se classent parmi les meilleurs des sujets examinés.

La corrélation arithmétique-mémoire est de 0.20.

Dans un prochain article nous ferons l'étude des cas individuels.

OSCAR BUSTOS.

L'ÉDUCATION DES ADULTES

M. Jean-Louis Claparède, qui vient de passer une année aux Etats-Unis pour étudier au Teachers College de New-Nork les grands courants de l'éducation américaine contemporaine publie dans la revue Foi et Vie (16 *mai* 1929) *un article d'un grand intérêt sur le grand laboratoire pédagogique dont il décrit le fonctionnement. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici au moins un fragment de cette importante étude.*

L'idée commune, l'inspiration centrale qui unit les hommes et les femmes de Teachers College, c'est le service de la collectivité, je dirai même l'attachement à la démocratie que l'on veut à la fois accomplir et ennoblir par le développement d'un système d'éducation qui soit au service de tous indistinctement et aide chaque enfant à réaliser toutes ses virtualités.

Parmi les ouvrages de premier plan qui ont vu le jour en 1928, M. Claparède analyse tout d'abord celui de Thorndike sur l'éducation des adultes [1].

L'un des fondateurs de la psychologie expérimentale est l'auteur de nombreux travaux qui ont réformé profondément la technique scolaire, Ed. L. Thorndike, dirige à Teachers College une enquête qui se poursuit depuis plusieurs années déjà sur les « Laws of learning », c'est-à-dire sur les lois du processus éducatif. Vu la grande extension que prend aux Etats-Unis l'éducation des adultes il a institué une recherche spéciale sur les prémisses psychologiques de cette éducation. Il apparaissait en effet de toute importance de déterminer scientifiquement si, contrairement à une opinion largement répandue, les adultes sont réellement capables d'apprendre, et, si oui, dans quelle mesure ils sont encore susceptibles de profiter de l'étude et de modifier leurs habitudes. Après plusieurs séries d'expériences faites avec des adultes de différents âges et degrés de culture, et portant sur des « apprentissages

[1] **Thorndike :** *Adult learning*, Macmillan 1928.

d'ordre divers » (expériences de mémorisation, formation d'habitudes impliquant une coordination de mouvements plus ou moins complexes, études de matières scolaires par des adultes illettrés ou dans des cours du soir, étude de l'esperanto, etc.), voici les conclusions que Thorndike a pu dégager :

Ce n'est que vers l'âge de 20 ans que les facultés intellectuelles atteignent leur complet développement, et, de 20 à 45 ans, elles se maintiennent pratiquement intactes, le très faible mouvement de déclin qui s'observe durant cette période étant dû probablement à une perte par insuffisance d'activité des fonctions que l'on avait développées précédemment. On ne constate pas, d'autre part, chez ceux dont l'aptitude à apprendre est plus marquée une tendance à maintenir cette aptitude plus longtemps vivace ; l'éducation continuée pendant la maturité ne saurait être le lot d'une élite seulement. Et finalement, il n'y a pas de raison pour que l'on n'apprenne pas au moins aussi bien, d'une façon générale, comme jeune homme ou comme adulte que comme enfant. A condition évidemment que l'on se déprenne de l'idée que cela serait en vain et que l'on consente à faire le sacrifice de temps et l'effort de concentration nécessaires — à tout âge ! — pour étudier rationnellement.

En présence de ces faits, Thorndike se demande quels sont les avantages respectifs de l'éducation avant 14 ans et à partir de cet âge. Il reconnaît toute l'importance de l'éducation des enfants, comme aide de la formation des habitudes qui serviront de base au développement ultérieur de la personnalité, et comme facteur de redressement des tendances fâcheuses qui se manifesteraient chez l'enfant. Mais il est, dit-il, une autre fonction que l'école a prétendu assumer, c'est d'enseigner des connaissances pour leur valeur intrinsèque, ou pour le rôle qu'elles auront à jouer au point de vue de l'adulte. Or, c'est là tentative vaine puisque seules les connaissances et les méthodes ayant une valeur fonctionnelle, c'est-à-dire directement utilisables par l'individu pour des fins actuelles, seules ces connaissances-là sont quelque chose d'acquis et sont assurées de durer.

Supposez que l'on remette franchement aux institutions pour l'éducation des adultes la fonction de fournir à chacun l'occasion d'acquérir les connaissances ou les talents qui lui sont nécessaires pour l'accomplissement de son travail, de ses tâches sociales et civiques, ou pour se livrer avec profit aux goûts et intérêts personnels qu'il désire cultiver pendant ses loisirs, — voilà n'est-ce pas, la possibilité de libérer en toute bonne conscience l'école de cette soi-disant préparation, et d'y faire dès lors un travail vraiment éducatif, en suivant la progression naturelle des aptitudes et des intérêts des enfants.

On pourrait renoncer, d'autre part, à prolonger la scolarité proprement dite au delà de 14 ans, lorsque les intérêts de la majorité des enfants les portent vers les expériences de la vie réelle, et alors que ce contact avec la vie et les problèmes des adultes les stimulera précisément à reprendre et approfondir certaines études. La meilleure solution, après 14 ans, serait, pour Thorndike, d'introduire une éducation post-scolaire comportant un certain nombre d'heures par semaine pendant une année à intervalles de quelques années jusque dans la trentaine.

L'éducation des adultes est, pour Thorndike, aussi essentielle à la démocratie

que l'éducation des enfants ; il suggère que l'on tende dans la répartition de ces deux sortes d'éducations à les rendre quantitativement équivalentes.

JEAN-LOUIS CLAPARÈDE.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Huit jours après Pâques, le 8 avril, l'Institut rouvre ses portes pour son trente-quatrième semestre. Pas beaucoup de départs, ni d'arrivées : nous restons aux environs de la centaine.

Le 25 avril, causerie très intéressante et très nouvelle sur la T. S. F. par Mme HOCHSTÆTTER et M. BEAUMAR, qui depuis plusieurs mois se sont chargés au Radio-Genève, au nom de l'Institut, de l'*Heure des enfants*. M. Beaumar nous donne sur *La T. S. F. au service de l'école*, et en particulier sur les organisations anglaises dans ce domaine des détails précis et extrêmement frappants : plus de 5000 écoles utilisent journellement dans leurs leçons mêmes un programme de T. S. F. établi avec le plus grand soin. Mme Hochstætter nous narre les expériences faites à Genève avec ses petits auditeurs inconnus, le succès des concours institués par l'oncle Henri et la Tante Françoise.

Les 21 et 22 mai, nous avons eu le privilège d'avoir parmi nous M. René DUTHIL, de l'Ecole normale de Nancy, le pionnier en France de la méthode des tests scolaires. Dans deux leçons très documentées, il nous a fait connaître les principes qui, selon lui, doivent conduire à l'*établissement d'un programme rationnel* et les tentatives qu'il a faites lui-même pour constater les connaissances de ses élèves (en matière d'orthographe par exemple) pour préciser les points sur lesquels doit se porter l'effort. Nous espérons beaucoup rester en contact avec M. Duthil et mettre sur pied une collaboration féconde.

Les 27 et 28 mai, M. Bovet, appelé à Paris par la Conférence sur la Correspondance scolaire convoquée par l'Institut international de Coopération intellectuelle, a été remplacé par M. Ad. Ferrière, qui a fait deux leçons très riches sur *Hermann Lietz* et les Ecoles nouvelles, puis sur la *Réforme scolaire en Turquie*.

Nous avons eu le chagrin d'apprendre la mort du Dr HAURY, un grand ami de Genève et de notre Institut. C'est à son initiative qu'avait été organisée au printemps de 1917, sous les auspices du Comité parisien d'échanges universitaires, cette brillante série de douze conférences sur la psychologie française contemporaine. Le commandant Haury lui-même nous avait fait sur *L'indiscipline morbide* et sur *La paresse pathologique* deux leçons fort goûtées.

Le 23 mai, nous avons eu le plaisir de recevoir à l'Institut vingt-deux maîtres tchécoslovaques en voyage d'études. Ils avaient à leur tête un ancien élève de l'Institut, M. Jean UHER que nous avons été très heureux de revoir.

Pour suivre aux décisions que signalait notre dernière chronique, la Faculté des Lettres a délégué au Conseil de l'Institut son doyen, M. Victor Martin ; le Sénat universitaire sera représenté par M. le professeur Rolin Wavre. Nous sommes heureux et reconnaissants des forces nouvelles que ces noms signifient. La première séance du Conseil ainsi complété aura lieu très prochainement ; M. Edouard Claparède, dont les journaux ont dit la visite à l'Université de Jérusalem, est attendu à Genève dans la première semaine de juin.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Chemin de fer d'Yverdon à Ste-Croix

La Corniche du Jura

La vue la plus étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet pittoresque.

Buts de courses : Le Chasseron (restaurant), Le Cochet, Mont-de-Baulmes (restaurant), Aiguillles-de-Baulmes (restaurant), Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure " Ste-Croix excursions " et tous renseignements à la **Direction à Yverdon.** 22759

Chalet-Restaurant du Mont de Baulmes

Ouverture 1er juin

Trois quarts d'heure de Ste-Croix. Salle pour sociétés et écoles. Restauration chaude et froide. Vin. Bière. Limonade. Soupes. Edmond Cand, tenaucier. Téléphone 108

CHAUMONT s. NEUCHATEL

Altitude 1178 m.

Merveilleux but de course. Entre Neuchâtel et le Val-de-Ruz. Arrangements spéciaux pour écoles. Demandez renseignements à **P. Wagner.** Funiculaire-tour et projecteur.

LE SALÈVE HAUTE-SAVOIE

1260 m. d'alt. A la porte de Genève. Panorama unique sur la chaîne des Alpes, le Mont-Blanc, la Vallée de l'Arve, Genève, le lac Léman, le Jura. Prix réduits aux sociétés. Prix très réduits pour les écoles. Direction : Monnetier. Mairie, Haute-Savoie. Téléphone 13.

Chalet Bel-Air BOUVERET

Parc ombragé au bord du lac.

Spécialités : Friture du lac. Jambon du Pays. Vins et liqueurs 1er choix. Prix réduits pour sociétés et écoles. Pont de danse couvert. Téléphone 23.

Pierre Martin, propr.

LA GRUYÈRE Buts de courses pour sociétés et écoles

Nouveaux tarifs réduits. Billets directs au départ de toutes les stations C. F. F. Grandes facilités pour trains spéciaux, Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone 85.

LES ORMONTS

BUTS DE COURSES POUR ÉCOLES : Palette d'Isenau, Pic Chaussy, lac Retaud, lac Liozon, Pierre du Moëllé, lac des Chavonnes, etc. Pour renseignements, s'adresser à la **Direction du chemin de fer électrique Aigle-Sépey-Diablerets. à Aigle.** 20028 **Tél. 152.**

Voir suite de cette rubrique page 4.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAC CHAMPEX

VALAIS. Grand Hôtel Emile Crettex

Ouvert toute l'année. Restauration à toute heure. Tea room. Bonnes routes à autos. Tél. 5. Prix spéciaux pour écoles et sociétés.

Famille E. Crettex.

CABANE-RESTAURANT
BARBERINE s. CHATELARD (VALAIS)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paillasse, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Bateaux, funiculaire. Tél. 4. Se recommande : Jean Lonfat, Marécottes.

HOTEL DENT DU MIDI

Salanfe sur Salvan. (Valais). **Alt. 1914 m.**

Pour écoles : soupe, couche sur paillasse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Téléphone Salanfe 35. P 9015 S **FRAPOLI**, propr., membre du C. A. S.

La contrée touristique par excellence

Viège - Zermatt
Gornergrat
Furka - Oberalp

Brigue-Gletsch-Andermatt-Disentis, la splendide voie alpestre du Rhône au Rhin

Magnifiques buts d'excursions. Tous prospectus, renseignements sur tarifs réduits pour sociétés et écoles. S'adresser **Chemins de fer Viège-Zermatt, Brigue.**

BIENNE — SCHWEIZERHOF

Le restaurant sans alcool de la Société d'Utilité Publique

recommande aux écoles et sociétés ses beaux locaux agréables pour leurs courses dans la région du lac de Bienne ou dans le Jura. Bas prix spéciaux pour écoles. Renseignements par la gérante. P 2726 U

FLÜELEN (Lac des Quatre-Cantons)

Hôtel Croix Blanche & Poste

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — Geschwister Müller, propr.

EXCURSIONS

sur **MATHIS** et **BUICK**, à l'heure ou à forfait. **Auto-Ecole Bocherens,** Razude, 5, **Lausanne.** Téléphone 27.818. 22311

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 22 juin 1929. LXV^me ANNÉE — N° 13.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

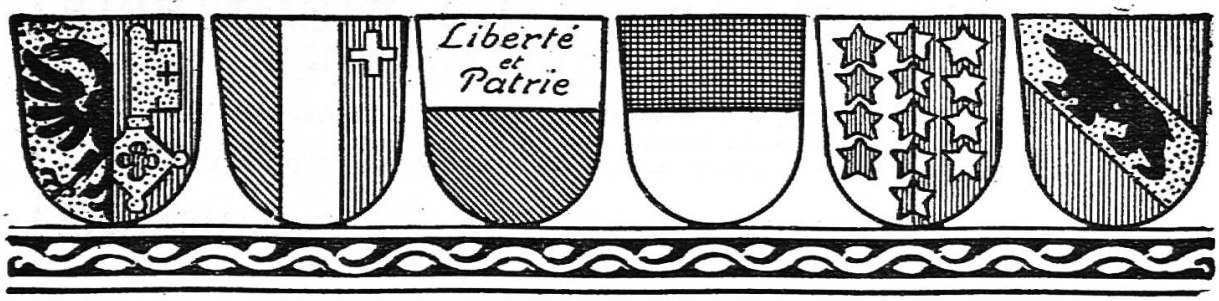
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne
J MERTENAT, Delémont
H -L. GÉDET, Neuchâtel.
R DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Collège Classique Cantonal

Les examens commenceront :

Mercredi 26 juin, à 7 heures, pour la Ire classe ;
Jeudi 27 juin, à 7 heures, pour la IVe classe.

Vendredi 5 juillet, à 8 heures, examens d'admission pour toutes les classes, sauf pour la IIIe.

Age requis pour l'entrée : 10 ans révolus au 31 décembre 1929.

Inscriptions dès aujourd'hui au 24 juin. Présenter acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire. P. 24 610 L.

Ouverture de l'année scolaire 1929-30 : lundi 2 septembre, à 14 heures.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

LA PHOTO DES NATIONS

1, Place du Port, Longemalle. (Angle Rue du Rhône)

GENÈVE

reste toujours la maison de confiance pour la PHOTO et le CINÉ pour amateurs. Conseils gratuits à nos clients. Expéditions dans toute la Suisse.

ROBERT EHLMANN

MAIER & KOCHER

TAILLEURS

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE

CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10 % ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P V.
sauf sur les chemises dont les prix sont nets.
TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT LAUSANNE

M. et Mme Muff, instituteurs, Wolhusen-Lucerne

reçoivent élèves désirant apprendre rapidement l'allemand ; 4 heures conversation par jour. Enseignement individuel, conf. mod., vie de famille. Prix très modérés. Références 1er ordre.